
Anthropologie historique du combat et de la violence de guerre au XX^e siècle

Stéphane Audoin-Rouzeau, Hélène Dumas, Damien Baldin, Victor Demiaux, Emmanuel Saint-Fuscien, Galit Haddad, Franziska Heimbürger et Manon Pignot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21844>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 310-315

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Stéphane Audoin-Rouzeau, Hélène Dumas, Damien Baldin, Victor Demiaux, Emmanuel Saint-Fuscien, Galit Haddad, Franziska Heimbürger et Manon Pignot, « Anthropologie historique du combat et de la violence de guerre au XX^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21844>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie historique du combat et de la violence de guerre au XX^e siècle

Stéphane Audoin-Rouzeau, Hélène Dumas, Damien Baldin, Victor Demiaux, Emmanuel Saint-Fuscien, Galit Haddad, Franziska Heimbürger et Manon Pignot

Stéphane Audoin-Rouzeau, *directeur d'études*

Le corps du guerrier (XIX^e-XXI^e siècle)

- 1 LE séminaire a consacré sa troisième et dernière année à la thématique de la corporéité combattante dans un segment chronologique large, allant du début du XIX^e siècle aux conflits les plus récents. Cette année, la double question du vêtement-pour-le-combat (cette enveloppe corporelle d'une grande importance matérielle et symbolique) et des armes (d'une importance non moindre, au titre d'objet littéralement *incorporé* au corps combattant) a retenu tout particulièrement l'attention des participants au séminaire. Après une séance introductive destinée à poser le cadre d'ensemble, la seconde séance a été consacrée à deux extraits des *Manuscrits de guerre* de Julien Gracq (Paris, André Corti, 2011), récemment découverts et portant sur l'expérience corporelle des combats de mai-juin 1940. La seconde séance a été consacrée à plusieurs extraits tirés des annexes des « Études sur le combat » d'Ardant du Picq (*Études sur le combat. Combat antique et combat moderne*, Paris, Economica, 2004). La séance suivante, plus expérimentale, a pris pour objets des ouvrages et brochures de « militaria » américaines dont des extraits, très visuels et portant d'une part sur la guerre de Crimée (1854-1856), d'autre part sur la guerre de Sécession (1861-1865), ont été proposés à l'analyse critique (Will Hutchinson, Michael Vice, *Crimean Memories. Artefacts of the Crimean War*, Atglen, PA, Schiffer, 2009 ; Earl J. Coates et Dean Thomas, *An Introduction to Civil War Arms*, Gettysburg, Thomas Publication, 1990 ; Dean S. Thomas, *Ready... Aim...*

Fire! Small Arms Ammunition in the Battle of Gettysburg, Gettysburg, Thomas Publication, 1981), Dans cette même perspective uniformologique centrée sur le XIX^e siècle, le séminaire a reçu Hervé Mazurel autour de la question de l'hybridation du vêtement militaire chez les volontaires philhellènes des années 1820, puis a été mis à l'étude le chapitre « Campaign and combat » de l'ouvrage de Scott Hugues Myerly, *British Military Spectacle from the Napoleonic Wars through the Crimea*, Cambridge (MA) et Londres, Harvard University Press, 1996, p. 104-119. La dernière séance sur cette question vestimentaire et uniformologique a mis en parallèle trois extraits de témoignages : le premier de Nadejda Dourova, *Cavalière du Tsar*, Paris, Viviane Hamy, 1995 [1^{re} édition : 1836], p. 224-235 ; le deuxième de Robert Graves, *Adieu à tout cela*, Paris, Autrement, 1998, p. 112-123 [titre original : *Goodbye to All That*, 1929] ; le troisième étant une notice ethnologique de Ralph Linton, « Totemism at the A.E.F. », *American Anthropologist*, New Series, vol. 26, n° 2, avril-juin 1924, p. 296-300. Toutes ces séances, fortement reliées entre elles, ont permis de dégager nettement l'intérêt d'une uniformologie précise pour toute histoire du corps combattant, et tout particulièrement au cours de ce « moment uniformologique » que constitue le « premier XIX^e siècle » pour les armées occidentales.

- 2 La séance suivante a changé de registre en examinant la question des corps sexués en temps de guerre, à travers l'étude d'un extrait du témoignage récemment réédité de Maria Botchkareva, *Yashka, ma vie de soldat. Souvenirs de la guerre, de la révolution, de la terreur en Russie (1914-1918)*, Paris, Plon, 1934 [1^{re} édition en anglais : 1923], p. 21-49. Puis le séminaire s'est centré sur la corporéité dans les conflits immédiatement contemporains, plus précisément sur l'Afghanistan. Une première séance a pris pour objet la question des tatouages dans les armées occidentales actuelles, grâce aux clichés de Tim Hetherington dans son ouvrage *Infidel*, Londres, Chris Boot, 2010. Puis, les deux dernières séances ont été consacrées l'une au « corps combattant » en Afghanistan avec l'intervention des colonels Le Nen et Givre, chefs de corps du 27^e BCA (qui a combattu à la bataille d'Alasaj en 2008), et l'autre à l'atteinte à la barrière anatomique aussi bien qu'à l'atteinte psychique grâce à la double intervention des médecins en chef Federico Gonzales, chirurgien à l'hôpital d'instruction des Armées de Percy qui a opéré à Kaboul en 2008, et Frank de Montleau, chef du service psychiatrie au sein du même hôpital militaire.

Publications

- « Armées et guerres : une brèche au cœur du modèle viril ? », dans *Histoire de la virilité, XX^e-XXI^e siècles*, sous la dir. d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, Paris, Seuil, 2011, t. III, p. 201-223.
- « Paris, mayo-junio de 1968 : ¿una guerra civil mimetica ? », dans *Guerras civiles. Una Clave para entender la Europa de los siglos XIX y XX*, sous la dir. de Jordi Canal et Eduardo González Calleja, Madrid, Casa de Velasquez, 2012, p. 135-147.
- Préface à Tetsuya Takahashi, *Morts pour l'empereur. La question du Yasukuni*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, p. 11-21.

Stéphane Audoin-Rouzeau, *directeur d'études*
Hélène Dumas, *doctorante*

Le génocide des Tutsi rwandais en 1994 : étude des pratiques

- 3 AU cours de cette année, le séminaire a proposé des éclairages diversifiés sur l'histoire du génocide des Tutsi rwandais de 1994, mais également sur les conditions d'émergence de son historiographie.
- 4 La première séance a permis de faire retour sur la visite du président rwandais Paul Kagamé en France en septembre 2011. En dépit de la volonté affichée de la part des chefs d'État français et rwandais d'apurer les comptes du passé au nom d'une nouvelle relation fondée sur la coopération économique, les débats ayant accompagné cette visite ont pourtant rappelé le poids du contentieux entre les deux pays.
- 5 Dans le droit fil des réflexions esquissées lors de la séance Inaugurale, Stéphane Audoin-Rouzeau a proposé une lecture critique de l'ouvrage du général Didier Tazuin (*Rwanda. Je demande justice pour la France et ses soldats*, Paris, Jacob Duvernet, 2011), Deux questions ont été traitées de manière spécifique : le système de représentation d'un officier, largement structuré par l'héritage colonial, souvenir de la guerre d'Indochine et d'Algérie en particulier, et la révélation d'une prise en charge directe de l'armée rwandaise par des officiers supérieurs français fin 1992-début 1993. L'existence d'un tel témoignage pointe l'insuffisance du travail historien sur une telle question en France.
- 6 Les trois séances suivantes ont été liées par une problématique commune, celle de l'usage des archives judiciaires dans le processus d'écriture de l'histoire du génocide. Ornella Orvetta (doctorante à l'Université libre de Bruxelles) a fait partager le fruit de ses travaux sur la documentation produite par le TPIR (Tribunal interne pour le Rwanda) et les conditions dans lesquelles les historiens peuvent s'en emparer afin de reconstituer une histoire des massacres. C'est sur un tout autre corpus judiciaire qu'ont porté les réflexions menées au cours des séances suivantes par Hélène Dumas, co-organisatrice du séminaire : celui des juridictions gacaca. Il s'agissait d'observer dans quelle mesure les témoignages produits devant ces tribunaux populaires rwandais permettent de documenter non seulement une histoire factuelle des massacres mais également les expériences individuelles et collectives des acteurs sociaux. Le premier volet de cette tentative s'est concentré sur le statut et le contenu de la parole des survivants ; le second a eu pour objet les aveux et témoignages des bourreaux. Inscrites au cœur d'un espace-temps réduit, les expériences restituées dans les procès permettent d'explorer les dimensions concrètes de l'exécution des tueries : engagement physique, diversité des armes utilisées, recours aux pratiques cynégétiques, abolition des frontières entre les espaces du travail quotidien et le meurtre, inventivité et autonomie meurtrière des exécutants.
- 7 La séance conclusive a permis aux deux responsables du séminaire de revenir sur leurs terrains respectifs au Rwanda en mars et avril 2012. Participant à une série de débats dans les universités rwandaises ayant pour objet la comparaison entre les génocides (Arménie, Shoah, Cambodge et Rwanda), Stéphane Audoin-Rouzeau a présenté une hypothèse sur les logiques singulières du génocide des Tutsi, alliant mobilisation des instruments étatiques et dynamiques de pogroms mobilisant les proches – les voisins en particulier. Séjournant au Rwanda au cours de la période commémorative, Hélène Dumas a fait part de ses observations sur l'évolution des cérémonies de deuil, nationales et locales. Un contraste frappant se fait jour entre les exhortations à la

réconciliation et à l'espoir de la part des autorités rwandaises, et la brutalité du souvenir du génocide tel qu'il s'exprime en particulier dans les « crises traumatiques » des participants. La forme même de ces dernières évolue de manière significative dans la mesure où elles n'éclatent plus à des moments précis de la cérémonie (celui des témoignages des survivants) mais subvertissent l'ensemble du cérémoniel censé les contenir. Par ailleurs, ces assemblées locales de commémoration représentent autant d'occasions de contester publiquement les politiques nationales de réconciliation.

Publication

- Stéphane Audoin-Rouzeau, Jean-Pierre Chrétien et Hélène Dumas, « Le génocide des Tutsi rwandais, 1994 : revenir à l'histoire », *Le Débat*, n° 167, novembre-décembre 2011, p. 61-71.

Stéphane Audoin-Rouzeau, *directeur d'études*
 Damien Baldin, *doctorant*
 Victor Demiaux, *allocataire-moniteur normalien*
 Emmanuel Saint-Fuscien, Galit Haddad, *postdoctorants*
 Franziska Heimburger, *ATER*
 Manon Pignot, *maître de conférences à l'Université d'Amiens*

La Première Guerre mondiale, guerre du XIX^e, guerre du XX^e siècle

- 8 S'EST achevé cette année le cycle du séminaire interrogeant la double appartenance temporelle de la Grande Guerre au XIX^e et au XX^e siècle. Une première séance fut consacrée au rôle des langues dans la construction de l'allié et de l'ennemi. Franziska Heimburger a montré en quoi le lexique franco-anglais destiné aux officiers interprètes révélait, parallèlement aux intentions bienveillantes, une « mésentente cordiale » tant certains mots de la guerre étaient difficilement traduisibles d'une culture militaire à l'autre. John Horne a proposé pour sa part une réflexion sur un dictionnaire franco-allemand destiné aux officiers allemands en territoire occupé et révélant des choix lexicaux structurés par la peur de l'ennemi. Au cours d'une seconde séance consacrée à la guerre de montagne, Vanda Wilcox, Franziska Heimburger et Stéphane Audoin-Rouzeau ont montré en quoi la montagne avait « démodernisé » la guerre en suscitant des conditions de combat surdéterminées par le froid et le relief. Une autre séance a été consacrée à la sortie de guerre : Bruno Cabanes a interrogé les projections politiques, juridiques, culturelles de la notion de « droits de l'homme », portée par une démobilisation culturelle, une remodelisation de concepts juridiques du siècle passé et une définition internationale novatrice du droit. C'est cette même thématique qu'a développée Leonard V. Smith lors de deux séances consacrées, l'une à la notion de « souveraineté » mise en avant par le président Wilson, l'autre au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.
- 9 La question des prisonniers de guerre, traitée par Heather Jones, est au cœur de la problématique des transformations entraînées par l'expérience sociale et culturelle de la Grande Guerre. Les pratiques d'internement ont inauguré les vastes camps de concentration des décennies suivantes. Par l'ingénierie sociale mise en œuvre, les pratiques d'internement entre 1914 et 1918 représentèrent un basculement majeur.

- 10 Le deuil de masse qui toucha les sociétés européennes et l'ampleur nouvelle des troubles psychiques de guerre, traités par Stéphane Tison, ont suscité l'élaboration de nouvelles stratégies de réparation individuelles et collectives. Entre justification idéologique du refoulement des larmes et expression cathartique du deuil, les pratiques commémoratives ont pu, dans certains cas, apparaître comme contradictoires et entraver précisément tout processus de « travail de deuil » chez les survivants. Aussi les traces de ce dernier se diffusent-elles dans le corps social sur plusieurs générations. La psychanalyse, nous ont dit Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière, se montre parfois capable de dévoiler ces expériences forcloses, transmises de façon intergénérationnelle.
- 11 Au cœur de ce traumatisme, se placent souvent des chocs inauguraux vécus au commencement d'une expérience extrême. Nous avons scruté le poids de ces « premières fois » cristallisées par l'entrée en guerre et le baptême du feu. Lors d'une journée d'études consacrée à l'entrée en guerre de Louis-Ferdinand Céline, Christophe Prochasson, Flenri Godard, Odile Roynette et Fabrice Virgili ont revisité le poids de cette expérience initiale dans la vie et l'œuvre de l'écrivain.
- 12 Enfin, le séminaire a exploré les effets de la guerre sur la perception et les figures de la masculinité et de la paternité. Martina Salvante a montré que c'était avant tout sur les corps que s'étaient inscrites ces transformations. Mutilés, amputés, invalides : des millions de corps de jeunes hommes furent transformés par la guerre avant de s'inscrire dans les espaces publics et privés des années 1920 et 1930. Ces atteintes corporelles possédaient des potentiels contradictoires de dévirilisation ou, au contraire, de virilisation accrue dans le cas de certaines cicatrices. Andrew Donson a défendu de son côté l'idée que la paternité avait été marquée par une évolution également contradictoire dans l'Allemagne des années 1920 et 1930. Chargée de valeurs viriles renforcées par la guerre (courage, force, endurance...), elle a peiné à retrouver sa légitimité dans une société allemande « privée de pères » pendant plus de quatre ans.

Publications

Stéphane Audoin-Rouzeau

- « La Grande Guerre et l'histoire de la virilité », conclusion à *Histoire de la virilité. Le XIX^e siècle*, sous la dir. d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vlgarello, Paris, Seuil, 2011, t. II, p. 403-410.
- Avec Nicolas Werth, préface à *Yashka. Journal d'une femme combattante. Russie, 1914-1917*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 5-36.
- « La France en guerre mondiale (1914-1918) : une guerre de la démocratie ? », dans *La démocratie et la guerre au XXI^e siècle. De la paix démocratique aux guerres irrégulières*, sous la dir. de Jean-Vincent Holeindre et Geoffroy Murat, Paris, Hermann, 2012, p. 143-154.

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique